

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22.

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

En traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
EDOUARD ROUYERRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 18 Décembre 1888

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 12 de ce mois, a autorisé M. le Chevalier Gaetano Brichieri Colombi, Chancelier du Consulat de la Principauté à Florence, à accepter et à porter la croix de Chevalier de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, qui lui a été conférée par S. M. le Roi d'Italie.

NOUVELLES LOCALES

LL. AA. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg et M<sup>re</sup> le Prince Charles son fils se sont rendus à Nice mercredi dernier et ont eu l'honneur de déjeuner avec S. M. le roi de Wurtemberg.

M<sup>me</sup> la Baronne de Farincourt Présidente de l'Ouvroir des Dames de Saint-Vincent-de-Paul, a reçu de M<sup>me</sup> la comtesse de Wilton la somme de trois cents francs qui, d'après les intentions de la donatrice, a été répartie de la manière suivante :  
100 francs au bureau de bienfaisance;  
100 francs à la Société de Saint-Vincent-de-Paul;  
100 francs à l'Ouvroir.

La prospérité d'un pays se reconnaît à ses transactions commerciales. La Principauté est sous ce rapport des plus florissantes.

Nous avons annoncé que la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. avait décidé d'agrandir les quais et hangars de marchandises à Monaco, vu l'extension des arrivées à la gare. Cet agrandissement est des plus utiles, et voici les chiffres qui le justifient pleinement.

En 1887, du 1<sup>er</sup> janvier au 30 novembre, il a été reçu et expédié par la petite vitesse, à la gare de Monaco, 7,150 wagons représentant un chargement de 19,000 tonnes.

En 1888, du 1<sup>er</sup> janvier au 30 novembre, le nombre de wagons s'élève à 9,070, soit 1,920, de plus que l'an dernier, représentant 25,079 tonnes, d'où différence au profit de 1888 : 6,079 tonnes.

Félicitons donc la Compagnie de sa décision.

Samedi 29 décembre aura lieu l'installation définitive des religieuses Carmélites dans leur monastère.

M<sup>re</sup> l'Evêque, à 1 heure et demie de l'après-midi, procédera à la bénédiction de la nouvelle maison; elle sera suivie d'un discours de circonstance, de la bénédiction solennelle d'une cloche et du Salut du Très Saint Sacrement.

Cette cérémonie imposante sera, nous en avons l'espoir, rehaussée par une nombreuse assistance de fidèles de la Principauté dont nous connaissons déjà les sympathies pour le Carmel. On s'adressera au couvent des Carmélites pour obtenir des cartes d'entrée.

Un fort vent du sud-est, auquel a succédé une pluie fine et glacée, a soufflé samedi, toute la

journée, sur Monaco; la mer était houleuse. Nous ressentions là le contre-coup d'une violente bourrasque qui a causé d'assez grands ravages sur la côte d'Espagne, notamment à Barcelone.

Le lendemain, le soleil a reparu chez nous aussi brillant que d'habitude, mais la cime des montagnes qui nous séparent de l'Italie est restée depuis couverte de neige.

L'ouverture officielle des chasses du Cap Martin a eu lieu vendredi. Malgré une forte brise, la chasse a été bonne. Y prenaient part : MM. de la Morlière, Consul de France à Monaco, de Fontanes, le docteur Andral, Sapogenikoff, Bozon, E. Collinet, Prestat.

Extrait du règlement des Chasses du Cap Martin

- ARTICLE PREMIER. — Les chasses se font en battues.
- ART. 2. — Les personnes désirant prendre part à ces chasses devront se faire inscrire, au moins quatre jours à l'avance, au Secrétariat du Tir aux Pigeons, à Monte Carlo.
- ART. 3. — Les inscriptions sont faites selon les dates de leur arrivée; le nombre de fusils est limité à huit par chasse. Les intéressés sont prévenus par dépêche quarante-huit heures avant la chasse pour laquelle ils auront été inscrits.
- ART. 4. — Les chasses commencent à midi et demi.
- ART. 5. — Le prix de l'inscription pour une chasse de la première série est fixé à 60 francs, payable contre la remise de la carte d'admission.
- ART. 7. — Il est expressément défendu de tirer en avant de la ligne des rabatteurs. La plus grande prudence est recommandée aux chasseurs qui sont responsables des accidents qui pourraient avoir lieu par suite de leur imprudence ou de la non-observation du règlement.

Jeudi 20 décembre 1888, à 2 h. 1/2 de l'après-midi  
5<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE  
Sous la direction de M. ARTHUR STECK

- Symphonie en la (n° 7)..... Beethoven.
- A. Poco sostenuto; vivace — B. Allegretto — C. Presto — D. Allegro con brio.
- Ouverture de *Dimitri Donskoi*..... Rubinstein.
- (1<sup>re</sup> audition)
- A. *Romance sans paroles*..... Mendelssohn.
- B. *La Fileuse*..... Mendelssohn.
- Prélude de *Parsifal*..... R. Wagner.
- España*, rapsodie pour orchestre... Em. Chabrier.

On lit dans le Sport :  
Parmi les hôtes illustres de Paris, qui malgré sa prétendue décadence, est toujours de beaucoup la première ville du monde, citons le Prince Héritaire de Monaco. Son Altesse Sérénissime brille parmi les plus hardis et les plus savants navigateurs du monde. Les exploits scientifiques de son yacht l'*Hirondelle* sont justement célèbres. Pendant son séjour à Paris, le Prince a exposé à l'Académie des sciences les incidents de la dernière campagne de ce yacht. Elle avait pour théâtre les Açores et leurs environs, pour but la continuation des recherches précédentes avec des appareils nouveaux et perfectionnés. Par des pêches pélagiques atteignant la profondeur de deux mille deux cents mètres, on a obtenu des spécimens d'une faune intermédiaire presque totalement inconnue. Signalons également toute une série d'observations profitables à l'océanographie. Outre les explorations maritimes, il y a eu des explorations terrestres. Les matelots de l'*Hirondelle*, assistés de montagnards indigènes, ont procédé à l'étude zoologique de treize lacs inexplorés jusqu'ici et dont cinq ne figuraient

sur aucune carte. Le Prince qui montre un si noble dévouement à la science est né le 13 novembre 1848.

Fils de Charles III, Prince régnant de Monaco, et de feu la princesse Antoinette-Ghislaine, née comtesse de Mérode, il figure à titre de capitaine de frégate dans les cadres de la marine espagnole. La sœur de Charles III, la princesse Florestine, née en 1833, épousa, en 1863, le prince Guillaume de Wurtemberg, dont elle est veuve depuis 1869. La famille de Monaco est une des plus antiques maisons d'Europe. Son chef, Grimaldus I<sup>er</sup>, était seigneur d'Antibes en 950, et Guido I<sup>er</sup> était seigneur de Monaco en 1000. Charles III, le souverain actuel, règne depuis 1856 sur la petite Principauté monégasque, où il est très aimé de ses sujets et où il montre, depuis plus de trente-deux ans, de grandes qualités gouvernementales. Le Prince Albert, son fils unique, prince héritier, est populaire comme lui et marche dignement sur ses traces. De même que l'empereur du Brésil, le Prince Albert de Monaco a cherché à se faire par ses études une réputation spéciale, fleuron de plus ajouté à sa couronne.

L'Académie des sciences a fait l'accueil le plus flatteur aux communications de Son Altesse. Les richesses zoologiques que les dragages du yacht princier ont fournies au Muséum de Paris, les sondages à de grandes profondeurs destinés à faire connaître les reliefs du sol sous-marin, ses recherches sur la force et la direction des grands courants superficiels de l'Atlantique, tout cela était déjà présent à la mémoire des hydrographes et des naturalistes.

COURRIER DE LA SEMAINE.

« Une femme qui quitte Paris pour aller passer six mois à la campagne, en revient aussi antique que si elle s'y était oubliée trente ans. Quelquefois, les coiffures montent insensiblement, et une révolution les fait descendre tout à coup. Il a été un moment que leur hauteur mettait le visage d'une femme au milieu d'elle-même. Dans un autre, c'étaient les pieds qui occupaient cette place; les talons faisaient un piédestal qui les tenait en l'air.

« Les architectes ont été souvent obligés de hausser, de baisser et d'élargir leurs portes, selon que les parures des femmes exigeaient d'eux ce changement; et les règles de leur art ont été asservies à ces principes.

« On voit quelquefois sur un visage une quantité prodigieuse de mouches, et elles disparaissent toutes le lendemain... »

Ces lignes de Montesquieu nous revenaient à la mémoire ces jours derniers en lisant dans divers journaux une nouvelle qui, insinuée doncereusement, n'en contient pas moins la plus grave des révolutions parmi toutes celles qu'a déjà faites la mode, cette souveraine despotique qui gouverne les peuples dits civilisés.

On annonçait, en effet, que les mouches allaient être de nouveau en faveur près des dames qui, en échange (*sic*), allaient abandonner l'appareil ingénieux que nos aïeules appelaient, bien plus poétiquement que nous, vertugadin.

Les réflexions de Montesquieu, quoiqu'elles paraissent bien sévères, n'ont cependant rien d'outré. Peut-être même pourrait-on en faire une juste et moderne application... Mais nous nous bornerons

à donner ici quelques notes sur l'origine des mouches, dont parlent les chroniqueurs du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les femmes tachaient leur visage en y appliquant des morceaux de taffetas noir gommé, ordinairement ronds, quelquefois découpés en étoiles ou en croissants. Elles les plaçaient sur les tempes, près des yeux, sur la joue, au front, près des commissures de la bouche. Une femme de bon ton ne pouvait avoir moins de cinq ou six mouches sur le visage. Les plus modestes n'en portaient que trois. Elles ne sortaient point sans boîtes à mouches, dont le couvercle était intérieurement garni d'un miroir, afin de pouvoir, en cas d'accident, réparer la chute d'une mouche. Cet usage avait pour motif de faire ressortir la blancheur de la peau et de donner de l'éclat, de la vivacité à la figure.

Les mouches, en usage dès le règne de Louis XIV, n'étaient pas le seul artifice employé par la coquetterie; les femmes se peignaient le visage avec du blanc, du rouge, et quelquefois du bleu.

L'usage de se farder le visage, usage barbare, ridicule et funeste, même à la beauté, s'est conservé longtemps parce qu'il était consacré par l'étiquette de la cour. Une dame de qualité ne pouvait absolument paraître en public sans s'être enduit les joues d'une épaisse couche de vermillon; il eût été inélégant de sortir sans son rouge.

Les lousps, masques de velours noirs, que les dames de la cour portaient encore du temps de la Régence, étaient tombés en désuétude; le rouge et les mouches les remplacèrent.

Sous la Régence, sous Louis XV et même sous Louis XVI, les femmes portaient une chaussure armée d'un talon en bois, dont la hauteur était au moins de trois pouces, et leur coiffure s'élevait d'un pied au-dessus de la tête; elles voulaient, par ces artifices, paraître plus longues.

La mode la plus étrange, la plus embarrassante, celle qui choquait le plus le bon goût, était la mode des paniers. L'ensemble d'une femme ressemblait avec cet habillement, aux battoirs des blanchisseuses. Dans la foule, les femmes ainsi vêtues étaient obligées de tourner, d'un côté en avant, de l'autre côté en arrière, les deux parties saillantes du panier, dont le volume occupait la place de trois ou quatre personnes. Dans les chaises à porteur, dans les carrosses, elles étaient forcées de faire sortir par les portières les parties latérales de cet ample et ridicule ajustement.

Dans les commencements du règne de Louis XV, les femmes de toutes conditions portaient cette singulière parure. Une femme sans paniers était considérée comme malade.

Les hommes suivaient aussi cette mode gênante. Les amples basques de leurs habits formaient paniers. Des baleines placées dans la plus grande largeur de ces basques les contenaient dans un état de tension et de raideur des plus comiques à voir.

Tous les hommes, jeunes ou vieux, de la cour et de la ville, portaient encore, sous la Régence, les volumineuses perruques en usage sous Louis XIV.

Vers la fin de son règne, elles avaient subi quelques altérations dans leur forme primitive.

Déjà, en 1693, elles avaient diminué de volume. La partie qui couvrait le dos fut divisée en deux autres parties d'où vint l'usage de porter deux queues qui descendaient parallèlement de la perruque à la ceinture. Puis de ces deux queues on n'en fit qu'une, c'est-à-dire que tous les cheveux de derrière réunis furent contenus dans les contours d'un ruban.

Les militaires portaient la perruque à la *brigadière*, ample autour de la tête et retroussée par derrière.

Les gens de bureau, attachés aux vieux usages, gardèrent encore longtemps les perruques in-folio du règne de Louis XIV.

Les bourgeois, les maîtres de métiers, et même les ouvriers, portaient tous perruque.

Un médecin ne pouvait visiter ses malades sans avoir la tête affublée d'une perruque à *trois marteaux*.

Vers l'an 1760, toutes les modes étaient à la *Ramponneau*. La coiffure des hommes et des femmes portait alors spécialement ce nom. L'arrangement symétrique des cheveux des dames était devenu un art difficile.

Le sieur Legros, coiffeur, composa un volume où il en établit sagement les principes. Jamais on n'avait vu à Paris un si grand nombre de coiffeurs de dames; on en comptait jusqu'à douze cents. Les perruquiers, jaloux du succès des coiffeurs, leur intentèrent, en 1769, devant la cour du Parlement un procès qui fit grand bruit à l'époque. Les perruquiers le perdirent.

Enfin, comme dernière *manie du jour*, signalons la mode des *pantins*, qui, pendant une partie du règne de Louis XV, occupa les Parisiens.

On voyait dans les rues, dans les salons, non seulement des enfants, mais des hommes de tout âge, de graves magistrats, porter dans leur poche, tenir d'une main une petite figure de carton colorié, et tirer de l'autre un fil, qui en faisait mouvoir les membres.

On fit sur cette mode ridicule des chansons et des épigrammes, dont les écrivains du temps nous ont laissé de nombreux échantillons.

— Les concerts classiques, qui sont toujours suivis par une foule sympathique, ont ouvert la saison hivernale avec le plus grand succès. Les journaux du littoral ainsi que ceux de Paris consacrent à ces solennités musicales des articles des plus élogieux. Tous s'accordent à féliciter M. Steck du choix *very select* des morceaux qui les composent, et ses artistes de la bonne exécution des œuvres qui y sont interprétées. Jeudi dernier, S. A. le Prince Karl, fils de S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, honorait de sa présence le quatrième concert classique. M<sup>me</sup> la Maréchale Carrobert y assistait également dans la loge de S. Exc. M. le Gouverneur Général.

— Les concours de tirs aux pigeons sont ouverts depuis mardi. Les sportsmen trouveront là, comme aux chasses du Cap Martin, leurs distractions favorites. Ces chasses, réservées, à l'origine, à quelques privilégiés, sont désormais accessibles à tous les gentlemen. Un nouveau règlement fixe ces réunions cynégétiques au nombre de 12, savoir: les 14, 19 et 26 décembre; 2, 9, 15, 22 et 30 janvier; 6, 13, 20 et 27 février. Le gibier (consistant en faisans, perdrix, bécasses et lapins), qui aura été tiré, sera réparti par moitié entre les chasseurs et l'Administration.

On a trouvé plus haut le règlement de ces chasses qui ne peuvent manquer d'attirer un grand nombre d'amateurs.

— Attendu prochainement à Monte Carlo, M. Léon Jehin, ancien directeur de l'orchestre de la Monnaie, où il est unanimement regretté. M. Jehin a été choisi par M. Gandrey pour diriger les représentations d'opéra.

Nous reproduisons ici la liste des œuvres que donnera sur notre scène l'excellente troupe de l'Opéra-comique.

Les 8 et 12 janvier, *Mireille*. — 15 et 19, *Philémon et Baucis* — 22 et 26, *Le Caïd*. — 29 janvier et 2 février, *Mignon*. — Les 5 et 9 février, *Faust*. — 12 et 16, *Les Pêcheurs de Perles*. — 19 et 23, *Rigoletto*. — 26 février et 2 mars, *Les Dragons de Villars*. — Les 7 et 9 mars, *Carmen*. — 12 et 16, *Manon*. — 19 et 21, *Roméo et Juliette*. — 26 et 30, *Le Roi d'Ys*.

Six de ces opéras n'ont jamais été joués à Monte Carlo. Nous nous réservons de donner en temps utile une analyse de ces poèmes qui permettra à nos lecteurs de suivre les opéras sans recourir au *libretto*.

— Les étrangers n'attendent pas les représentations théâtrales qui marquent ordinairement le plein de la *season* sur le littoral, pour accourir sur les bords de la Méditerranée. Signalons comme venus à Monaco la semaine dernière :

Le prince Léon Gargarino; le prince et la princesse Poniatowski; le prince et la princesse Lubomirski; M. Leonides Schmourlo, attaché au ministère de la justice, russes; l'amiral anglais Auguste Ludloff-Case; le général américain Georges Fitzhugi; le duc di Grottaminarda; le général Linac; M. Cavallini, député, italien; M. Léopold de Walsassina, chambellan de S. M. l'Empereur d'Autriche; le baron Hugues de Richtofen, ministre d'Etat, allemands; M. Adolphe Zeller-Guyer, consul général de Grèce à Zurich; le vicomte de Bresson, ministre plénipotentiaire; le comte de Montecupo;

MM. de Kuyper, F. de Montais, le colonel Crossley, le capitaine Murray, le comte Cioleck; M. Robert Sager, Chambellan et Vice-Maitre des cérémonies de S. M. le Roi de Suède et de Norvège; M. Verhoeven, villa Carlotta; M. Delano, villa des Fables; lady Rossmore, le marquis et la marquise d'Estampes, à Monte Carlo-Hôtel, etc.

Cette affluence toujours croissante, la beauté de notre climat, l'enchantement de notre littoral éblouissant de soleil, baigné par le flot bleu, tout odorant des fleurs d'orangers et de roses, ont toujours inspiré les poètes; mais en ce moment surtout les dénominations les plus gracieuses, les œuvres les plus artistiques sont enfantées à son sujet.

Il nous arrive un magnifique album intitulé *Aux Rives d'or*. On devine de suite que ces rives ne peuvent être que celles baignées par l'azur méditerranéen! C'est un fort joli volume, relié avec élégance, bleu et or, et qui contient des dessins charmants. Il est édité par Plon (10, rue Garancière à Paris) avec un luxe qui est habituel à cette excellente maison de librairie.

Ceux qui ne peuvent, hélas! s'envoler vers ces bords fortunés auront désormais, grâce à Mars, la consolation de voir à peu de frais les *Rives d'or* se dérouler sous leurs yeux éblouis. L'aimable artiste, qui est le dessinateur attitré de toutes les élégances mondaines, nous promène, depuis Marseille, sur les plages les plus séduisantes, les plus fleuries, les plus fréquentées du high-life: à Hyères, Cannes, Nice, Monaco, Menton, San Remo, jusqu'à Gènes. L'exactitude minutieuse avec laquelle sont reproduits les sites et les paysages, donne à ce charmant album un tel parfum de vérité et un si particulier état qu'il permettra aux touristes de fixer leurs souvenirs d'une manière durable, et qu'il donnera à ceux qui ne connaissent pas ce pays fleuri la sensation exacte de la contrée sans rivale. Comme on se sent vraiment en plein soleil, dans le Midi, loin de ces stations balnéaires de l'Ouest que Mars nous a d'ailleurs si joliment dépeintes dans son ravissant album sur les *Plages de Bretagne et Jersey*, ainsi que dans le précédent: *Aux bains de mer d'Ostende!*

On pourrait peut-être reprocher (est-ce un reproche?) aux types sortis du crayon de l'artiste d'être trop... flattés. Ses femmes surtout sont toutes jolies, attifées somptueusement. Et des poses! Sont-ce bien là des pêcheuses... et ne dirait-on pas plutôt des pêcheuses sorties du sein... de l'Eden? En tous cas, c'est plus agréable à l'œil que le réalisme, et les légendes qui accompagnent les dessins, sont marquées au coin de l'esprit. *All right!*

H. L.

C'est hier lundi que les nouveaux billets de cinq cents francs ont été mis en circulation, à Paris et dans les départements.

Ceux de cent francs ne feront leur apparition qu'après le 31 décembre 1888.

Voici les termes de l'avis officiel que la Banque de France vient de faire publier.

Le nouveau billet de cinq cents francs, de même format que le billet ancien, est composé, au recto et au verso, de deux vignettes bleue et rose, dont la réunion lui donne une apparence violacée.

La vignette rose du recto est rectangulaire et formée d'une série d'ornements portant un peu au-dessus du centre un caducée accosté de deux médaillons, dont les têtes représentent, l'une la *Force* et l'autre un *Mercur*; aux quatre angles, le monogramme B F de la Banque de France.

Cette vignette sert de fond à la vignette bleue en ovale de l'ancien billet, à laquelle il a été apporté les modifications suivantes: le cartouche supérieur, au caducée supporté par deux génies, est remplacé par un cartouche avec les mots: *Banque de France*; aux médaillons antiques, placés aux extrémités du grand axe de la vignette, sont substitués les deux médaillons qui reproduisent le texte de l'article 139 du code pénal, et qui, dans le nouveau billet, sont imprimés tous les deux en blanc sur fond bleu.

Les mots *cinq cents francs* sont composés en majuscules; la date de création est imprimée en noir.

Au verso, l'ancienne vignette bleue, imprimée sur un fond grisé rose, a été conservée sans aucune modification.

Rien n'a été changé non plus au filigrane, recouvert par la vignette rosée au recto, mais dont la place a été complètement réservée au verso, où l'encadrement violet de la vignette le fait ressortir par à plat avec plus de vigueur encore que dans l'ancien billet.

LA VIE EN PLEIN AIR

Pour cette raison que nous vivons dans une République où les princes sont en discrédit à cause de leur prétendue inutilité, il me paraît équitable et logique de s'incliner bien bas devant ceux qui consacrent leur temps et leur fortune au progrès de la science. Le gouvernement obtiendrait certainement l'assentiment de tous les gens qui estiment les hommes — non point pour l'illustration de leur naissance, mais pour l'éclat de leurs services, — en consacrant l'influence dont il dispose à l'entrée du prince Albert de Monaco à l'Institut.

Cette savante et courageuse Altesse, qui joint la modestie à ses nombreux mérites, ne se présentera jamais aux suffrages d'aucune académie. Ceux qui ont l'honneur d'approcher et de fréquenter le Prince savent qu'il accroîtra incessamment ses titres à faire partie des plus doctes compagnies et qu'il risquera sa vie dans les expéditions les plus périlleuses, sans — pour cela — émettre la moindre prétention à une récompense quelconque. Il me semble que si j'étais ministre, je mettrais mon amour-propre à reconnaître par des félicitations et des distinctions retentissantes les braves discrètes et les intelligences d'élite. Oui, j'irais chercher certains savants dans l'ombre où ils se complaisent, et, les arrachant à l'un des rares repos qu'ils prennent après de longs mois de lutte contre les éléments, je les prendrais par la main pour les mettre en évidence et les signaler, malgré eux, à l'admiration universelle.

Le prince Albert de Monaco, qui a déjà parcouru les mers polaires dans une « coquille de noix » et affronté cent fois la mort menaçante en bravant la furie des océans et les dangers des continents torrides, est récemment revenu des Açores où il est demeuré plusieurs mois sur son yacht l'*Hirondelle*. C'est cette dernière expédition qui l'a, pour ainsi dire, obligé à communiquer en personne le résultat de ses travaux à l'Académie des sciences.

Sa campagne avait pour but de continuer les recherches précédentes avec des appareils nouveaux ou perfectionnés. Le matériel comprenait des chaluts (sortes de dragues) fonctionnant avec 4,000 mètres de câble en acier, plusieurs nasses manœuvrées par un autre câble de 3,000 mètres, une nasse portant une lampe électrique avec ballon compensateur, une série de filets fins pour la recherche des organismes délicats. Un dynamomètre, gradué jusqu'à 3,000 kilogrammes, indiquait constamment la tension des câbles lorsque ceux-ci travaillaient. C'est la machine à sonder de M. Thibaudier qui servait pour mesurer les profondeurs maritimes et y porter le thermomètre à renversement. Cet outillage a permis d'exécuter très fructueusement le programme des recherches, citons particulièrement :

Vingt opérations avec les chaluts, poussées jusqu'à une profondeur voisine de trois mille mètres et rapportant chaque fois des organismes nouveaux ou précieux : poissons, crustacés, holothuries, éponges, etc.; dix-huit opérations avec les nasses, progressivement descendues jusqu'à deux mille mètres (expériences inaugurées par l'*Hirondelle*), et qui ramenaient parfois un nombre considérable de poissons et de crustacés principalement; six opérations de pêche pélagique, atteignant la profondeur de deux mille deux cents mètres et par lesquelles ont été obtenus des spécimens d'une faune intermédiaire presque totalement inconnue; une série d'observations profitables à l'océanographie, telles que : sondages et prises de température jusqu'à près de trois mille mètres, accompagnées de prélèvements sur les dépôts du fond; températures superficielles journalières.

D'autre part, six explorations terrestres, sous la conduite de M. le baron Jules de Guerne, auquel étaient adjoints plusieurs matelots de l'*Hirondelle*, et des montagnards indigènes, porteurs d'un matériel de campement, avec une embarcation démontable, ont permis l'étude zoologique de treize lacs inexplorés jusqu'ici — cinq d'entre eux ne figurant encore sur aucune carte — et la vérification des altitudes correspondantes, par les comparaisons barométriques.

Durant cette campagne, M. Borel, artiste peintre, a pu faire environ deux cents reproductions colorées des organismes les plus intéressants recueillis, et, de plus, la tête d'un grand cachalot a été photographiée sous divers aspects, ce qui constitue pour la science un document nouveau particulièrement précieux.

(Le Figaro)

ADRIEN MARX.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

(Première série)

1<sup>re</sup> journée — Mardi 11 décembre 1888

Un beau temps a favorisé l'ouverture des tirs.

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 25 mètres.

Partagée entre MM. Léon Collinet et Bonzon.

PRIX D'OUVERTURE. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons : 1 à 24 mètres; 1 à 25 mètres; 1 à 26 mètres; 1 à 27 mètres; 1 à 28 mètres. Barrage à 29 mètres.

Gagné par M. Léon Collinet, battant M. Taisse, second.

PRIX SUPPLÉMENTAIRE (Handicap).

Gagné par M. Taisse.

Autres poules gagnées, par MM. Chouquet, Sapogenikoff, Fontana, comte Cioleck, Growclodz.

Jeudi 13 décembre 1888 — POULES

Samedi 15 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 25 mètres.

Gagnée par M. Taisse.

PRIX DE ROBIANO (Handicap). — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons.

Gagné par M. le capitaine Murray, battant M. Mainetto Ghido, second.

POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

Gagnée par M. Bonzon.

Autres poules gagnées par MM. Mainetto Ghido, Bonzon, de Kuyper.

Mardi 18 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 25 m. 1/2.

PRIX BLAKE. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons à 25 m. 1/2.

POULE RÉGLEMENTAIRE (Handicap). — 20 francs chaque. — 1 pigeon.

Jeudi 20 décembre — POULES

Samedi 22 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

PRIX DE MONTAIS (Handicap). — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées.

POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 m. 1/2.

Lundi 24 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

PRIX VAN PATROON. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons à 26 mètres.

POULE RÉGLEMENTAIRE (Handicap). — 20 francs chaque. — 1 pigeon.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner la fin de notre notice sur la Caisse d'épargne postale et la publication du *Littoral de la France* (chapitre concernant la Principauté), que nous donnerons dans notre prochain numéro.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Aigues-Mortes** — Le *Saint-François*, bateau pêcheur du Grau-du-Roi, pris le 11 de ce mois dans l'après-midi par un tourbillon de vent, a échoué en face des Saintes-Maries-de-la-Mer. Deux hommes sont morts. Les nommés Localandre, patron, et un jeune matelot, marié depuis un an. Ce dernier laisse une veuve et un enfant.

**Cannes**. — L'exposition florale a obtenu un succès vraiment merveilleux. Il était impossible de voir un plus charmant coup d'œil que celui que présentait le lieu où étaient exposées les productions florales de notre délicieux pays.

Partout les roses multicolores, les œillets, les fleurs les plus variées et les plus rares, disposées en corbeilles et en bouquets, charmaient la vue des visiteurs venus en grande foule pour ce spectacle.

L'élite de la société hivernale de la région s'était donné rendez-vous à l'exposition florale.

On a particulièrement admiré la corbeille d'œillets de semis exposés par M. Fulconis, horticulteur-fleuriste du Cannet; citons parmi la grande variété d'espèces présentées par cet exposant une d'elles mesurant 12 centimètres de circonférence et une autre de couleur rouge noir très remarquées.

**Golfe-Juan** — Pendant l'exécution des tirs à la mer, un terrible accident est arrivé mercredi à bord d'un des plus beaux cuirassés, l'*Amiral Duperré*.

On tirait avec les pièces en acier de 34 centimètres de calibre, qui pèsent 48,000 kilos; la charge était celle dite de combat, c'est-à-dire comportait un projectile de 420 kilogrammes et deux gargousses de poudre pesant ensemble 117 kilogrammes. Au moment du départ du coup la culasse éclata et ses débris se projetèrent en arrière dans la batterie occupée par les canonniers.

Il y a eu six morts : M. l'enseigne de vaisseau de Nanteuil, un second maître, un quartier-maître et trois matelots canonniers.

En outre deux matelots ont été grièvement blessés. M. l'amiral Bergasse du Petit-Thouars fit aussitôt mettre les pavillons en berne en signe de deuil.

Les obsèques des victimes ont eu lieu jeudi à 2 heures de l'après-midi. Une foule émue et nombreuse y assistait; les honneurs militaires avaient été rendus par les marins de l'escadre.

**Villefranche**. — Mercredi est entrée en rade de Villefranche la corvette *Juniata*, qui faisait partie de

l'escadre américaine il y a 13 ans. Elle vient de faire une longue campagne en Chine et rentre en Amérique après avoir pris les hommes à rapatrier du *Lancaster*. Son retour s'est effectué dans d'excellentes conditions par la voie de Suez, avec escale à Naples, en dernier lieu.

La corvette *Juniata* séjournera trois ou quatre semaines à Villefranche, et l'amiral Greer profitera de cette occasion pour donner une grande fête à bord du *Lancaster*.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La mort de la duchesse de Galliera, qui vient de s'éteindre dans sa soixante-troisième année, après avoir distribué plus de cent millions aux pauvres et aux établissements de charité, a été un deuil public. Conformément aux dernières volontés de cette héroïne de la bienfaisance, une messe basse, sans catafalque et sans appareil, sans couronnes, sans fleurs, sans invitations, a été dite à l'église Saint-François-Xavier; le corps a été descendu dans le caveau de l'église. Il y restera huit jours avant d'être dirigé sur Voltri, où la duchesse a établi, non loin de sa villa, un monastère de capucins chargés de garder le tombeau du duc de Galliera.

Les réceptions et les diners, comme par un accord tacite qui est un hommage, ont été rares cette semaine. On n'est guère allé que dans les salons officiels.

M<sup>me</sup> la comtesse Lytton-Bulwer a donné sa première réception intime dans les petits salons de l'hôtel de l'ambassade d'Angleterre qui vient d'être restauré.

M. le Président de la République et M<sup>me</sup> Carnot ont offert jeudi leur premier dîner de la saison. Ils avaient invité les membres du conseil supérieur de la guerre, les commandants de corps d'armée, les directeurs des ministères de la guerre et de la marine, les présidents des comités de ces deux ministères, etc., en tout soixante-quinze personnes; après le dîner, réception ouverte.

On annonce toute une série de soirées dansantes à l'Elysée cet hiver, en dehors des grands bals officiels.

On annonce les mariages de M. le général Le Mouton de Boisdeffre, chef d'état-major général du 6<sup>e</sup> corps d'armée, ancien aide de camp et ami intime du général Chanzy, qui épouse M<sup>lle</sup> Charvet, fille d'un administrateur du Crédit foncier; du baron Maurice de Koenigswarter, dont le père a été député de la Seine sous l'Empire, avec M<sup>lle</sup> de Gutmann, fille d'un des grands banquiers de Vienne; du comte Bertrand de Bouillé avec M<sup>lle</sup> d'Hunolstein; du comte René des Isnards avec M<sup>lle</sup> de Cadillan; de M. Manuel de Escandon, un de nos plus élégants clubmen, avec M<sup>lle</sup> de Salamanca, fille du marquis de Salamanca, une des plus hautes personnalités de la société madrilène; de M. Horric de Beaucaire, secrétaire d'ambassade, actuellement attaché à la direction politique, avec M<sup>lle</sup> de Courcy, fille du marquis de Courcy; de M. de Mieuille avec M<sup>lle</sup> Périer; et de M. de Roujoux, attaché au ministère des affaires étrangères, avec M<sup>lle</sup> Second, fille du notaire.

Le successeur de M. Caro à l'Académie française, M. le comte Othenin d'Haussonville, a prononcé jeudi dernier son discours de réception devant un parterre de hautes personnalités. Nous avons noté au hasard : lord et lady Lytton, le marquis et la marquise de Beauvoir, le duc de Noailles, le comte de Molke, ambassadeur du Danemark, la comtesse de Grammont d'Aster, la comtesse de Mailly-Nesles, M<sup>me</sup> Beulé, la comtesse de Chambrun, la duchesse de Luynes, M. Patinot, la princesse de Léon, M. le préfet de la Seine, M<sup>me</sup> Denormandie, la baronne de Soubeyran, la baronne Double, M<sup>me</sup> Thureau-Dangin, le baron et la baronne de Morenheim, etc., etc.

Les cours de M. Caro étaient devenus un des événements hebdomadaires de la vie parisienne. Les plus grandes dames y assistaient et, dans le monde, on appelait *Carolines* ces adeptes du professeur qui avait su donner à son enseignement un caractère aimable et dont la parole châtiée avait un charme particulier.

Les auditrices ont interrompu, à plusieurs reprises, l'exposé élégant de la vie de M. Caro qui a été fait par son successeur.

M. Bertrand, qui a répondu au nom de l'Académie, n'a pas voulu faire un discours en règle; il a dit, avec un art exquis, une causerie fine, spirituelle, parfois mordante, mais où la malice n'allait jamais jusqu'à la méchanceté.

On s'est beaucoup occupé des femmes, cette semaine.

*La Femme-Médecin au XIX<sup>e</sup> siècle*, tel est le titre de la thèse qui vient d'être soutenue pour le doctorat en médecine par une jeune Polonaise âgée de vingt et un ans, M<sup>lle</sup> Clara Schultze. Un auditoire très mondain assistait à cette soutenance qui a été un véritable événement parisien. Les savants professeurs de la Faculté, MM. Charcot, Landouzy, Reclus et

Strauss ont discuté la convenance de l'exercice de la médecine par les femmes, sauf en ce qui concerne les personnes de leur sexe et les enfants.

Une innovation qui a eu le plus rapide succès, est celle des jeux scolaires. L'école Monge, à Paris, en a eu l'initiative; la plupart des recteurs d'Académie et l'élite du corps enseignant ont favorisé ce mouvement en faveur de l'éducation physique.

Nous avons assisté, le 10, sur la pelouse de Madrid, au match de *foot-ball* donné par l'école Monge en présence du Président de la République.

A ce jeu, dont le nom anglais est difficile à retenir pour les oreilles françaises, les joueurs sont partagés en deux camps égaux comme nombre. Le premier camp cherche à faire passer la balle entre deux poteaux placés à quelques mètres de distance. L'autre camp fait des efforts dans le sens contraire. La balle ne peut être touchée que du pied. Les jeunes gens courent, se bousculent, la balle bondit et rebondit.

De Madrid, le Président est allé à pied au Pré Catelan, où il a trouvé quatre cents élèves de six à douze ans qui jouaient au cerceau, à la raquette, à la paume. Ils savaient qu'un jour de congé venait de leur être octroyé; ils ont salué M. Carnot en jetant leurs bérets en l'air et en poussant des cris de joie. C'était un spectacle d'autant plus charmant que toutes les mères se sont jointes à leur fils pour crier: *Vive le Président!*

La *Ligue nationale de l'éducation physique* ne peut pas suffire aux demandes de moniteurs qui lui parviennent de tous côtés. Il y a actuellement très peu de personnes capables d'enseigner nos jeux français de plein air. Sur la demande de la *Ligue*, le ministre de la guerre vient d'autoriser les 400 élèves de l'école de gymnastique de Joinville-le-Pont à apprendre les jeux scolaires. Avant peu, sur tous les points de la France, il y aura des maîtres-ès-jeux, et nos fils pourront, en s'amusant, se faire des muscles.

Le théâtre du Vaudeville vient d'obtenir, avec trois actes de M. Albin Valabrègue, la *Sécurité des familles*, un succès qui sera un pendant à celui des *Surprises du Divorce*. C'est une comédie très gaie, dont un des personnages, fort bien joué par M. Joly, a la même profondeur qu'Arnolphe de Molière; MM. Boisselot, Michel, Calvin, M<sup>mes</sup> Dinelli, Debay et Nory sont pleins d'entrain. Tout Paris ira voir cette pièce, où abondent les scènes comiques, les joyeux quiproquos, les inventions désopilantes.

Le boulevard, du Grand Café au boulevard Montmartre aura, pendant de nombreuses soirées, une animation exceptionnelle: la Patti à l'Opéra; M<sup>lle</sup> Jeanne Granier dans le *Petit Duc*, à l'Éden; M<sup>me</sup> Judic dans *Nitouche*, aux Variétés, la *Sécurité des familles*, au Vaudeville, voilà quatre attractions qui attireront la foule. On ferait bien de supprimer les baraques du nouvel an sur tout ce parcours, si on désire que la circulation y reste possible.

DANGEAU.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

CATHÉDRALE DE MONACO

Fête de Noël

Lundi 24 décembre 1888 (vigile)

3 heures de l'après-midi. — Premières Vêpres Pontificales de Noël.

10 heures et demie du soir. — Office des Matines, présidé par M<sup>r</sup> l'Évêque.

Minuit. — Grand'Messe Pontificale.

Mardi 25 décembre

Solennité de la Nativité de N.-S. Jésus-Christ (Fête de précepte)

6 heures du matin. — Grand'Messe de l'Aurore.

10 heures du matin. — Grand'Messe Pontificale, à l'issue de laquelle M<sup>r</sup> l'Évêque donnera la bénédiction papale.

L'orchestre et la maîtrise, sous la direction de M. F. Bellini, exécuteront la messe de Gentil-Maurin.

3 heures de l'après-midi. — Vêpres Pontificales, Sermon, Salut solennel du T.-S. Sacrement donné par M<sup>r</sup> l'Évêque.

Vendredi 28 décembre

Les Saints Innocents

Fête annuelle de l'Œuvre de la Sainte-Enfance

8 heures du matin. — M<sup>r</sup> l'Évêque célébrera la Sainte Messe, à laquelle assisteront les enfants des classes communales. Communion générale.

2 heures de l'après-midi. — Cérémonie présidée par M<sup>r</sup> l'Évêque. Tirage au sort des parrains et marraines de l'Œuvre de la Sainte-Enfance parmi les Associés. Allocution; Salut du Saint-Sacrement.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 10 au 16 décembre 1888

VENTIMIGLIA, b. *L'Unione*, ital., c. Filippo, charbon.  
MENTON, b. *Deux-Frères*, fr., c. Courbon, bois à brûler.  
CANNES, b. *Jeune-Louis*, fr., c. Aune, sable.  
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.

Départs du 10 au 16 décembre

CANNES, b. *Jeune-Casimir*, fr., c. Ferrero, sur lest.  
ID. b. *Jeune-Louis*, fr. c. Aune, id.  
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.  
ID. b. *Indus*, fr., c. Brandin, id.  
ID. b. *Gumbetta*, fr., c. Gardin, id.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

## HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINORE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

## LEÇONS DE PIANO de SOLFÈGE, d'ORGUE et d'HARMONIE

Charles ROSTICHER, Organiste de St-Charles Villa Sangeorge, aux Bas-Moulins

## AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS Locations et ventes de PIANOS

## BAZAR MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C<sup>ie</sup>

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPECIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

En vente à l'Imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métyvier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix: 6 francs.

A VENDRE

## BILLARD EXCELLENT

S'adresser au bureau du Journal

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

| Département | PRESSIONS BAROMÉTRIQUES<br>réduites à 0 de température<br>et au niveau de la mer |      |           |           |           | TEMPÉRATURE DE L'AIR<br>(Le thermomètre est exposé au nord) |      |           |           |           | Humidité relative<br>moyenne | VENTS          | ÉTAT DU CIEL         |
|-------------|--|------|-----------|-----------|-----------|---|------|-----------|-----------|-----------|------------------------------|----------------|----------------------|
|             | 9 h. mat.  | midi | 3 h. soir | 6 h. soir | 9 h. soir | 9 h. mat.   | midi | 3 h. soir | 6 h. soir | 9 h. soir |                              |                |                      |
| 11          | 60.6   | 61.9 | 62.1      | 62.2      | 62.5      | 11.5  | 12.9 | 13.2      | 12.1      | 11.8      | 69                           | S E modéré     | Beau                 |
| 12          | 67.8   | 68.5 | 68.9      | 69.3      | 69.6      | 10.2  | 11.8 | 11.9      | 10.4      | 10.2      | 74                           | S E assez fort | Beau                 |
| 13          | 70.1   | 71.9 | 71.9      | 72.2      | 73.1      | 9.3   | 10.1 | 11.2      | 10.4      | 9.9       | 75                           | S E très fort  | Couvert              |
| 14          | 74.5   | 73.7 | 73.8      | 72.5      | 72.4      | 8.2   | 9.9  | 10.2      | 9.7       | 8.6       | 61                           | E S E violent  | id.                  |
| 15          | 70.8   | 69.7 | 68.8      | 68.5      | 68.5      | 8.5   | 10.1 | 10.9      | 9.3       | 9.2       | 66                           | S E id.        | Couvert, pluie       |
| 16          | 68.2   | 68.1 | 67.5      | 67.6      | 68.1      | 8.4   | 10.5 | 10.9      | 9.5       | 9.2       | 71                           | S E fort       | id. pluie, puis beau |
| 17          | 68.2   | 68.1 | 68.2      | 68.3      | 68.4      | 9.3   | 10.4 | 10.2      | 9.4       | 9.1       | 74                           | S E modéré     | Beau                 |

DATES

11 12 13 14 15 16 17

TEMPÉRATURES

EXTRÊMES

Maxima

Minima

13.1 11.9 11.4 10.2 10.9 10.9 11.2

11.2 9.5 9.2 7.3 6.9 7.4 8.3

Pluie tombée: 11<sup>mm</sup> 5

LEÇONS

## DE PIANO, D'ORGUE & D'HARMONIE

OCTAVE BOUAULT, organiste de la Cathédrale  
Rue du Milieu, 9, Monaco.

RÉOUVERTURE

DE

## LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par le LE NEN

BOUILLABAISSE — DINERS SUR COMMANDES — LANGOUSTES  
ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

UN MÉNAGE sérieux et sans enfants demande emploi comme **RÉGISSEUR** de Villa ou **Propriété**, se chargeant d'entretien de jardin. — Comme renseignements, s'adresser à M. DONNÈVE, avocat à Monaco, et à M. VOIRON, Café de Russie, à Monte Carlo.

## M<sup>lle</sup> ADELINÉ IMBERT

INSTITUTRICE

DÉSIRERAIT PLACE DANS UNE FAMILLE

OU DONNERAIT DES LEÇONS DE FRANÇAIS

S'adresser au bureau du Journal, 22, rue de Lorraine

La *Chasse illustrée*, qui paraît tous les samedis dans le format des grands journaux illustrés, est l'organe autorisé, et unique à Paris, des chasseurs et des pêcheurs. Outre la description des divers modes et engins de chasse et de pêche, on y trouve des études pratiques sur le dressage, l'élevage, le repeuplement; des articles de jurisprudence cynégétique, etc. Des récits de voyages, des romans, des nouvelles, pleins d'intérêt, de nombreuses et magnifiques gravures en font un recueil très littéraire et des plus artistiques.

Prix de l'abonnement: 30 fr. par an, 7 fr. 50 par trimestre. — On s'abonne chez FIRMIN-DIDOT et C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, à Paris, et chez tous libraires et directeurs de poste.

On reçoit gratis, sur demande, un numéro spécimen.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M<sup>me</sup> Emmeline RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode illustrée* offre à ses abonnés, en publiant par an plus de 2.500 gravures sur bois; — grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grands naturels, de vêtements de toute sorte et de tous âges. — Articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc. — Correspondance directe avec les abonnés.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS:

1<sup>re</sup> édition: Trois mois, 3 fr. 50; Six mois, 7 fr. Un an, 14 fr.

4<sup>e</sup> édition, avec une gravure colorisée chaque numéro:

Trois mois, 7 fr. — Six mois, 13 fr. 50 — Un an, 25 fr.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n<sup>o</sup> 2:

Art et Chiffons, par Réséda, dessin de G. de Billy. — Poétiquement, par Arsène Arüss, dessin de M. Florimond. — La vie mondaine, par Rodolph O'Binocle. — Mariage de M<sup>lle</sup> d'Harcourt et de M. de Bioncourt, dessins de G. de Billy. — Chronique parisienne, par Albert Serval, dessin de M. Florimond. — Filles et femmes d'artistes, par Henry Morel. — Musique, par Lud. Faber. — Les livres d'étrennes Dentu. — Théâtres, par Intérim, dessins de G. de Billy. — Chronique du sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1888